



Spiritualité Anthropologie Ecologie Intégrale Entreprise Consommateur Epargnant Collectivités publiques

*Institut François Neveux
29 novembre 2024
Dossier*

Un praticien exemplaire de l'Économie de communion

L'utopie en marche. François Neveux, entrepreneur et inventeur économiquement incorrect¹

Avertissement

1. Il s'agit, dans cette note, de dresser la liste des bonnes pratiques de l'Économie de communion, telles que pratiquées par François Neveux et mises en lumière dans le beau livre d'Isaline Dutru. C'est aussi un moyen d'honorer le nom de la personne que porte l'Institut et de faire connaître son œuvre qui inspire notre démarche. Cela permettra aussi de montrer que l'Économie de communion c'est possible et que c'est enthousiasmant. Ce texte n'est donc pas un résumé du livre mais simplement des extraits qui traitent des bonnes pratiques, reclassées, autant que faire se peut, par types de bonnes pratiques. Chaque paragraphe se termine par une synthèse, une liste, des principales bonnes pratiques.

¹ Isaline Bourgenot Dutru. Nouvelle Cité. 2007.

Sommaire

Avertissement.....	1
A. Changer le monde, soif de contacts, réalisations techniques, donner. Le rôle de l'épouse	3
Les bonnes pratiques à retenir :	3
B. Le monde de l'entreprise : le risque, l'innovation, être patron, les personnes, l'environnement	3
Les bonnes pratiques à retenir :	5
C. Le partage de l'innovation.	6
Les bonnes pratiques à retenir :	6
D. Donner du travail aux exclus : les rêve du « bienfaiteur éveillé », la part pour l'autre.....	7
Les bonnes pratiques à retenir :	9
E. La découverte de Dieu, Dieu Amour.....	10
Les bonnes pratiques à retenir :	11
F. Un nécessaire abandon de pouvoir.....	11
Les bonnes pratiques à retenir :	12
G. L'aventure de l'Économie de communion a commencé au Brésil.....	12
Bonnes pratiques à retenir :	15
H. Comment transmettre son entreprise ?	16
Les Bonnes pratiques à retenir :	17
I. L'Économie de communion en famille.....	17
Les bonnes pratiques à retenir :	18
J. L'Économie de communion en Europe ; le rôle de l'université	18
Les bonnes pratiques à retenir :	19
Conclusion : des pratiques héroïques ?	20

A. Changer le monde, soif de contacts, réalisations techniques, donner. Le rôle de l'épouse

2. « Robinson Crusoé, mon monde » dira le petit garçon en ouvrant le livre que son père vient de lui offrir. Un de ses lointains ancêtre était « fabricant » au sein d'une église près de Bordeaux. Être fabricant donnait la responsabilité de prendre en charge les enfants pauvres, les déshérités, les orphelins pour les établir dans le monde. Son grand-père se passionna pour les moteurs de bateau. Son père avait l'obsession de l'invention, du faire beaucoup avec peu de moyens, et sa mère, au sein de la Croix-Rouge, aidait les gens les plus désorientés pendant l'exode au début de la guerre de 1940.

« Robinson Crusoé, le monde », dirait François Neveux. « Seul, abandonné, sans ressources, tout reste possible ! Tout tenter, tout imaginer pour découvrir le monde et s'en sortir ! »

L'horizon immédiat était de quitter son île, celle de sa famille pour tout oser. Il disait toujours qu'il voulait changer le monde, mais devenir meilleur. Sa soif de contacts avec les gens les plus différents, et les réalisations techniques les plus audacieuses dans son atelier surprenaient tellement [ses sœurs] qu'elles commençaient à se dire qu'il avait raison.

Il a compris qu'il avait un énorme avantage dans la vie : *rester soi-même tout en communiquant avec tous*. Sa force, c'était de ne juger personne. Le mode d'emploi de sa vie : *donner sans s'appauvrir, donner et enrichir la relation*. Il considérait les gens sans a priori. Les atypiques, les différents l'intéressaient. Le directeur de l'Ecole d'Ingénieurs de Marseille, nota sur son diplôme le grand sens social de François.

Il était assoiffé de fêtes. Les étudiants devaient avoir leur soirée. Il fallait créer l'évènement. *Françoise, sa femme, lui en a donné le courage et l'énergie est venue*.

Les bonnes pratiques à retenir :

3. *Changer le monde, mais devenir meilleur.*

La soif de contacts avec des gens différents tout en restant soi-même, sans juger personne.

Donner sans s'appauvrir, donner et enrichir la relation.

Réaliser les techniques les plus audacieuses.

Faire la fête, créer des évènements.

B. Le monde de l'entreprise : le risque, l'innovation, être patron, les personnes, l'environnement

4. En découvrant le monde des usines, François comprit que *l'esclavage existait*. On pouvait comparer leur vie à une vie de galérien. Il comprit aussi que le monde de l'entreprise est d'abord *le monde du risque*. On risque pour les autres essentiellement. Toutes les décisions peuvent être irréversibles. Que seront les plus belles inventions si elles ne sont pas portées par des énergies enthousiastes ? *Quelles seront ces énergies si les entreprises ne sont pas saines ?*

Une règle : *Innover, ne pas copier et déposer des brevets*. Chaque difficulté peut nous enseigner quelque chose sur nous-mêmes. Des opportunités pour certains étaient des calamités pour d'autres, *des calamités devenaient des opportunités*.

François s'était fixé trois objectifs : *même cantonnier, mais cantonnier à mon compte ; mon pognon, j'en ferai profiter les autres ; à 30 ans, tu dois avoir démarré*. L'important c'était d'y croire et de tout oser, même l'irrecevable.

5. François venait d'enfiler un nouveau costume, celui de *patron*. Impulser tous les projets du monde pour que l'enthousiasme soit le moteur qui, à son tour conquerrait des marchés. *Par l'imagination, des solutions arrivent d'elles-mêmes et elles se vérifient plus tard par la connaissance scientifique*. D'où l'importance de connaître et de s'adresser aux personnes compétentes. La règle essentielle en affaires est de faire confiance. *On n'existe que par des relations vraies que l'on a tissées en accueillant la personne, pour établir la confiance*. François aimait mêler l'amitié et le boulot. C'était un risque énorme, mais l'amitié indéfectible venait à bout de tout.

Tout est à imaginer, tout est à créer, tout est à réaliser, sans cesse. Cette maxime l'aidait à aller de l'avant. *Être neuf en trouvant des solutions pour l'homme et pour l'environnement*. François réalisa que le produit qu'il utilisait pour fabriquer ses fosses septiques était non toxique pour ses ouvriers et pour l'environnement et il pouvait se recycler. Il avait le souci de l'environnement, en recyclant le plastique, en installant des éoliennes sur le toit de l'usine pour économie l'énergie.

Il inventa des procédés pour *réduire la pénibilité du travail*.

Il fallait d'abord bien rémunérer son personnel. Il n'eut pas conscience tout de suite qu'une assez grande disparité de salaire le distinguait des autres entrepreneurs. Il n'avait pas voulu s'aligner sur les taux pratiqués. Au lieu d'embaucher au SMIC à 615 francs, il offrait 1000 francs, par ce qu'avec le SMIC, les employés ne pouvaient pas s'en sortir. *François voulait considérer le prix de la vie*. Ce salaire minimum dit « légal » ne permettait qu'une vie minimum mais en aucun cas la Vie. *La part pour l'autre, c'était le souci constant de mieux distribuer la richesse. Il tentait une autre façon de travailler*. Il y avait tellement de commande qu'ils travaillaient 24 heures sur 24, 5,5 jours par semaine. Tout le monde s'y retrouvait car les heures supplémentaires étaient payées à prix d'or.

6. *Pour lui, c'était d'abord être responsable de tous. Ne laisser personne sur la touche*. Il s'était appliqué à *conserver toute l'équipe de l'entreprise rachetée*. Sur 17 ouvriers, 10 étaient algériens et marocains. François ressentait une *immense satisfaction à créer des emplois*. Plus de 150 ouvriers furent embauchés et à tous ceux qu'il recrutait, il leur demandait *adhésion, implication et honnêteté sans faille dans leur travail*. À lui de reconnaître leur valeur.

Son message d'entrée était clair : je vous mettrai dedans, je vous tomberai sur le dos, mais je ne vous mettrai jamais dehors. *On doit avoir réussi ensemble*.

Il n'a jamais toléré le mensonge : jamais dehors, ... mais jamais le mensonge. Les problèmes ont toujours été réglés par la parole. Chaque employé est libre de venir dans le bureau du boss pour lui exposer ses difficultés de travail, techniques ou relationnelles, mais aussi combien lui ont parlé de leur vie quotidienne, extraprofessionnelle, leurs soucis. Devant la diversité des univers, on pouvait vraiment parler de métissage culturel. Travailler, vivre, être des hommes... Se connaître et partager. À l'usine, on vivait tout « à bloc ». *Ce qui restait original, était la façon dont François avait lié chacun, de l'ouvrier au cadre, au travers de ses inventions*.

Il s'adressait à chaque personne. Quand il arrivait, il allait voir chacun pour le saluer et il voyait si pour l'un d'entre nous cela n'allait pas. Qu'on soit chef ou simple ouvrier, il parlait de la même façon. Il valorisait chacun.

Il avait compris que la sociologie du travail reposait sur l'analyse des conflits. Or il souhaitait un tout autre ordre. Pourquoi n'a-t-on pas à cœur l'unité entre les personnes ? Un chef d'entreprise voulait licencier un employé trop brouillon. François lui répondit : tu crois que l'incompétence crée la désunion, mais c'est l'unité qui crée la compétence. Une entreprise d'Économie de communion, c'est le souci permanent que ton équipier se sente bien dans l'équipe. L'organisation vient après. Cela n'empêche pas de dire les défauts de l'autre mais avec amour et vérité, et d'organiser la vie sans exclure. Les hommes ne sont pas mauvais, mais ils ne se parlent pas. Ce moment de vérité est donc important. L'entente entre nous tous, c'est le vrai baromètre de nos styles d'entreprises. *Pour diriger ceux qu'il avait embauchés, il ne s'était conformé à aucun style particulier. L'instinct était son meilleur conseiller.*

Donner une partie des bénéfices sans connaître les destinataires et d'autres utilisent ce don sans connaître les bienfaiteurs. Cela permet une relation saine entre tous. Il faut voir ces échanges réciproques comme des dons. L'entreprise n'est pas la seule à donner. Le pauvre aussi donne son besoin. Et cela lui coûte.

François imposa un certain mélange d'hommes d'horizons très divers pour travailler et réaliser une communauté d'hommes très atypique. L'entreprise devait être à l'image de la vie. Cela a formé une équipe solide et une entreprise performante. *Une chance, liée à la confiance réciproque.*

Qui a eu l'idée de faire un grand méchoui ?

Les bonnes pratiques à retenir :

7. Patron, c'est être responsable de tous et de ne laisser personne sur la touche.

Impulser des projets enthousiasmants et qui pourraient conquérir le marché.

Par l'imagination les solutions arrivent d'elles-mêmes et elles se vérifient ensuite par la connaissance scientifique.

Innover, ne pas copier et déposer des brevets. Chaque difficulté peut être source d'innovation.

L'entreprise, c'est le monde du risque. On risque pour les autres.

Une entreprise doit être saine.

La règle essentielle dans les affaires, c'est la confiance que l'on a créée avec les personnes dans des relations vraies.

Ayons à cœur l'unité des personnes. C'est l'unité qui crée la compétence.

Avoir le souci permanent que l'équipier se sente bien au sein de son équipe.

Dire les défauts à l'autre avec amour et vérité, sans exclure.

L'entente entre tous c'est le baromètre des entreprises de l'Économie de communion.

Être neuf pour créer des solutions pour l'homme et pour l'environnement.

Créer des emplois, beaucoup d'emplois.

Bien rémunérer le personnel, au-dessus du SMIC, pour permettre de vivre.

S'adresser à chaque employé en arrivant le matin et le valoriser.

Mieux distribuer la richesse, travailler autrement.

Réduire la pénibilité du travail.

Utiliser des produits et des process non dangereux pour les salariés et pour l'environnement.

Recycler.

Demander aux recrutés, adhésion, implication et honnêteté sans faille dans leur travail.

Au patron de reconnaître leur valeur.

Ne jamais licencier un salarié, on doit réussir ensemble.

Ne jamais tolérer le mensonge : jamais dehors, ... mais jamais le mensonge.

Liberté des salariés de venir exposer ses difficultés de travail, ... et personnelles.

Favoriser le métissage culturel.

Réaliser une communauté d'hommes et de femmes.

L'entreprise doit être à l'image de la vie.

Donner une part de son bénéfice sans connaître le bénéficiaire. C'est un échange réciproque, car le pauvre donne son besoin et cela lui coûte.

Faire la fête dans les grandes circonstances.

C. Le partage de l'innovation.

8. Après avoir découvert le « rototron process² », François *désira partager cette fabuleuse invention*. Selon les personnes rencontrées, cela pouvait donner lieu à des clients classiques qui se transformèrent en amis, ou bien, d'emblée, il y avait des accords façon François Neveux pour des gars qui démarrent.

À des polonais qui voulaient lui acheter des fosses septiques, *François leur proposa de leur apprendre à les fabriquer eux-mêmes en plastique. François veut toujours rendre autonome les hommes avec qui il traitait*. Et il les aida à constituer leur équipe de direction. Cela marche encore.

Il a fait de même avec une entreprise espagnole et suédoise. Cela permit des échanges de procédés.

Il convainquit un rwandais de créer une entreprise de moulage dans son pays.

Sans oublier son aventure brésilienne.

9. Son histoire ne devait pas s'arrêter au niveau local. François a commencé par s'investir dans la normalisation européenne de l'assainissement individuel et individuel regroupé, 75 % de son chiffre d'affaires.

Il ne fallait pas chercher à éliminer les autres.

Ces normes l'ont fait évoluer de façon incroyable grâce aux experts. Il s'est formé. Il a consulté des experts. Il a fait des tests pratiques dans son usine pour faire régner l'égalité entre tous les concurrents. Après sa première réunion, il proposa aux participants de prendre un verre, puis de dîner, puis de chanter une chanson de son pays. Chacun compris qu'il n'est pas sérieux d'être sérieux. Il s'imposa aussi par son savoir et par son sens, de l'unité. Unité qui se transforma en amitié y compris avec la participation des épouses.

Les normes ont apporté à François le désir d'aller de l'avant et de voir en chacun des entrepreneurs, non des concurrents mais des hommes avec qui progresser.

Les bonnes pratiques à retenir :

10. Partager et donner ses brevets, ses savoir-faire, ses techniques, aider au démarrage, ... Contribuer à l'élaboration de normes justes.

Voir en chaque entrepreneur, non un concurrent potentiel, mais un homme avec qui progresser.

Se faire des amis.

² Malaxeur, mélangeurs de produits plastiques

D. Donner du travail aux exclus : les rêve du « bienfaiteur éveillé », la part pour l'autre

11. *Si tu veux être heureux commence par rendre les autres heureux.* C'était une devise de François. François aimait les gens de conditions modestes, les gens simples. Pendant les vendanges, chez son père, il était amené à croiser beaucoup de saisonniers, mais aussi des routards et des clochards. Il voyait leur souci permanent, le casse-tête pour gagner leur vie. Cela le rendait songeur. Lycéen, il lia des liens d'amitiés avec un clochard qu'il accepta de recevoir au parloir du lycée. C'était sincère des deux côtés. Ce fût un déclic. François était persuadé qu'il pouvait faire quelque chose avec tous les hommes que la vie lui donnait l'occasion de rencontrer. C'était toujours les gens qu'il rencontrait dans la rue qui l'intéressaient. Ici et maintenant.

Après un grave accident, il redécouvre l'Évangile et en particulier les Béatitudes, texte par excellence qui résume le christianisme « Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu » (Mt 5,8). Épuration, épuration, la plus importante est bien celle du cœur.

Il faut être aveugle pour ne pas voir autour de soi tous les cabossés et les exclus. Alors que faire pour redonner des couleurs à tous ceux qui sont basculés dans la marginalisation ou la délinquance ? *Un rêve récurrent s'impose à François : Il se promène libre, heureux. Il rencontre un homme blessé par la vie, au bout du rouleau, et cet homme devient son frère* car François le plonge dans le bonheur en lui donnant de l'argent, en allant boire un pot avec lui, ou en lui offrant un boulot. À son tour François se trouve immergé dans le bonheur. François l'appelait le « rêve du bienfaiteur éveillé ». C'est ce qu'il voulait revivre, mais dans la réalité. *Combien de fois a-t-il embauché des hommes de tous horizons classés « cas sociaux » pour cette raison ? Une bonne trentaine.*

Il avait loué trois petits appartements et cela lui permettait de remettre au boulot des hommes en chute libre. *Le toit et le travail : la solution était là.*

François n'eut en tête *qu'une obsession, celle de réaliser tous ses rêves de société meilleure.* Vivre autrement le travail, entreprendre avec des gens différents. *Que faire contre l'ennemi n°1, le chômage ?* François compris qu'il fallait qu'il diversifie ses activités. Ouvrir les vannes de l'espoir pour faire reculer la misère. *Il voulait faire reculer les murs de l'indifférence et repeindre tout en bleu pour les déshérités de la vie.*

12. *François avait toujours marché sur deux jambes dans sa vie professionnelle : l'invention et le social.* Il avait de la chance d'avoir de l'argent. Il ne lui restait plus qu'à se lancer un nouveau défi : *activer son pognon pour les autres.* Il fallait « remplir les mains ». Il avait commencé à ouvrir les siennes. Nul doute que beaucoup continueraient.

Il songeait à un lieu magnifique pour expérimenter une nouvelle façon de vivre. François voulait créer un refuge de frères, un îlot d'hommes solidaires et supprimer le tiers-monde proche. *Il ne fallait pas beaucoup voyager pour trouver des pauvres.*

Il réalisa le domaine de Beauville autour de deux lacs au milieu des bois et des vallons : un centre de loisirs, un espace de vie original, et *un grand chantier de travail.* Chaque idée est une responsabilité. Pour ce faire, il mobilisa le maire, le notaire, le préfet, le délégué de la cellule communiste locale, pour mettre en œuvre cette « utopie nécessaire ». Et *progressivement le projet social devint le rêve de tous.*

Dans le village de Beauville, il y avait *quatorze maisons abandonnées.* Il les racheta, les rénova, toutes, à ses frais. Il acheta un terrain qu'il donna à la Mairie pour qu'elle construise

des logements sociaux. Trente familles y furent logées. Beauville est devenu un chantier de frères.

Il racheta le château de Beauville, qui grâce à sa restauration, devint l'emblème du village et servit pour ceux qui le secondaient dans ce projet. *François engloutit toute sa fortune personnelle dans cette aventure.*

13. *Mais le travail serait réservé à ceux que François connaissait bien, ceux qui étaient au bord du chemin et dont personne ne voulait : les exclus, les marginaux, les handicapés, les clochards, d'anciens taulards, et des paysans sans travail. Accueillir aussi bien les personnes seules que les familles.*

Rien n'empêchait François d'innover un autre style d'entreprise, celui-ci bien différent à l'image du « bienfaiteur éveillé ». *La vraie richesse n'est pas le toit. Cela ne vaut rien, s'il n'y a pas le travail.* Restait à mettre sur pied une entreprise performante pour remettre debout par le travail les personnes accueillies. Il fallait faire vivre une trentaine de famille avec les solitaires, soit une centaine de personnes.

Il mit en place une équipe de personnes attirés par une entreprise où tous étaient frères et la gestion transparente, pour inventer d'autres relations de vie.

Ce moment où plus on donne, plus on reçoit. Tout quitter et recevoir, pour redonner.

Mais cette entreprise était bien singulière. *Que faire quand celui qu'on accueille est si différent des autres ? Leur vie vaut la nôtre.* Ils souhaitent s'en sortir, en travaillant pour vivre dignement. Quelles tâches leur confier ? C'était à François, patron, d'avoir les bonnes idées, des idées justes pour chacun. Le reste devait suivre.

Ne pas hésiter à prendre des décisions adaptées, comme l'achat de chaussure pour rendre l'impétrant présentable, la demande de ne plus boire, ... François et Françoise, son épouse, n'hésitaient pas à accueillir chez eux le nouveau venu pour le mettre sous surveillance. Et ce, pendant un an au milieu de la vie familiale. Ou encore offrir une caravane au lieu d'un logement classique. Les aider à prendre femme. C'était contagieux. Une fois tirés d'affaire, les anciens utilisaient leur énergie à trouver des solutions pour les autres en attente de cadeaux de la vie. Beauville était devenu un comité des fêtes : souplesse, écoute, accords avec chacun. *Le travail n'était pas toujours quantifiable. Les cas sociaux étaient la majorité.* Il fallait aller au-delà de la simple gestion des « ressources humaines », en travaillant avec les soucis, les galères et les détresse des gens. On pouvait parler de « réarmement moral » par le travail.

14. *Mais le marché des produits fabriqués par Beauville se retourna et l'efficacité dans le travail n'avait pas été toujours à cent pour cent. C'était une débâcle générale.* Une obsession : *rebondir coût que coûte. Chaque personne compte.*

Chaque employé de Beauville a rejoint une filiale des Établissements Neveux *qu'il vendit aux salariés.* L'essaimage réussit. Et il aida le directeur de Beauville, son ami, à *recréer une entreprise en lui donnant son savoir-faire.* Il accompagna aussi les cadres de Baulieu dans leurs projets de reconversion, y compris la création d'entreprise. *Sans se fâcher avec l'acheteur défaillant* qu'il accompagna aussi dans sa relance. Personne n'est resté sur la touche. *Ne jamais laisser quelqu'un en dehors du système.*

François compris qu'il avait manqué quelque chose pour que cela marche vraiment entre tous. *La bonne volonté, les belles idées ne suffisent pas.* Ce quelque chose est comme un secret. *François avait l'intuition qu'il n'avait pas le secret pour réussir pour l'autre.*

Après la fin de Beauville, la grande question restait : *que faire contre l'Ennemi chômage ?* Il est tout sauf une fatalité. *Il résulte simplement du manque d'intelligence de cœur de notre société. Le monde regorge de richesses qui permettraient de donner à chacun plus que le confort minimum et il est étonnant que l'humanité tente d'assurer le bien-être de tous par la restriction !* La plupart du temps, ce ne sont que quelques efforts qui suffisent ! Alors que faire ? Croire que tout est toujours possible et repartir. Il restait tant de gens sans travail. Souvent, il fallait dire non à ceux qui frappaient à la porte ... des chômeurs ou des patrons ou des élus pour d'autres chômeurs. Les Établissements François Neveux était une entreprise classique qui ne pouvait pas créer des emplois à la demande. Elle avait déjà du mal à se maintenir sur la crête. François souhaita retenter l'aventure, en inventant une autre forme d'engagement. Il appela son ami Jeannot. Tous les deux avaient cette rage d'oser... d'oser pour les autres. *Ils considéraient que la plus belle chose à offrir à leur semblable est un emploi.*

Ils montèrent une *association intermédiaire, constituée de bénévoles et de salariés, qui louait de la main d'œuvre à des entreprises ou des particuliers. Une cinquantaine de personnes furent reclassées. Mais ils pouvaient faire davantage.*

Un an après, *une autre société de dix personnes s'est imposée pour fabriquer des articles en stratifié polyester. François donnerait son savoir-faire et les licences nécessaires, le matériel, la clientèle et l'argent. Sans prendre d'action, François offrit le tout à une association qui en devient actionnaire, association humanitaire à but non lucratif dont la vocation est la création d'emplois. Il s'agissait de faire confiance au monde associatif et de perdre sans regret le pouvoir. Ils confièrent la direction à une personne avec qui ils divergèrent sur la façon de diriger le personnel. La personne n'avait pas le profil proche des gens. Il ne savait pas faire exister l'autre. Mais ils le laissèrent jouer jusqu'au bout.*

Les bonnes pratiques à retenir :

15. *Si tu veux être heureux commence par rendre les autres heureux.*

Aimer les gens simples, ceux de conditions modestes, les pauvres, les exclus.

Il est possible de faire quelque chose avec tous les hommes que l'on rencontre.

Que faire pour redonner des couleurs à ceux bousculés par la vie, devenus des « cas sociaux » et les rendre à nouveau heureux et nous aussi ? C'est le « rêve du bienfaiteur éveillé » à réaliser dans la vie concrète.

Faire reculer les murs de l'indifférence et repeindre tout en « bleu » pour les déshérités. Il ne faut pas voyager loin pour trouver des pauvres.

Toujours marcher dans sa vie professionnelle dans l'innovation et le social. Activer son « pognon » et donner l'exemple pour en entraîner d'autres.

Ce moment où plus on donne, plus on reçoit. Tout quitter pour recevoir et redonner. Donner une grande part des profits de son entreprise, donner une grande part de son épargne familiale.

Créer des refuges de frères, des îlots d'hommes solidaires, et supprimer le tiers-monde proche en mobilisant toutes les ressources : autorités, chefs d'entreprises, personnes prêtes à s'engager. Et progressivement le projet social devient le rêve de tous.

Toujours rêver d'une société meilleure. Que faire contre l'ennemi n°1, le chômage ?

Le toit et le travail. La solution est là. Loger et offrir un emploi. Mais la vraie richesse, ce n'est pas le toit. Cela ne vaut rien sans travail.

Loger en achetant des terrains, des maisons et en les rénovant, ou aider ceux qui relogent les personnes en difficulté : société d'HLM, foncière d'habitat, ... Offrir une caravane ou l'accueillir chez soi.

L'entreprise doit se diversifier, imaginer d'autres formes d'entreprises.

Mettre en place des équipes de personnes attirées par une entreprise où tous sont frères, où la gestion est transparente, pour inventer d'autres relations de vie.

Que faire quand celui qu'on accueille est si différent des autres ? Quelles tâches lui confier ? Il faut imaginer, inventer au cas par cas. Sa vie vaut la nôtre ? C'est contagieux. Une fois tiré d'affaire, les anciens aident l'arrivant à s'en sortir.

Il faut aller au-delà de la simple gestion des ressources humaines en accompagnant leurs soucis, leurs galères. C'est un réarmement moral par le travail.

Si l'entreprise fait faillite, il faut accompagner tout le monde en les reclassant dans d'autres entreprises, en les aidant à créer leur propre entreprise, en accompagnant les fournisseurs ou les clients en difficulté.

Attention, la bonne volonté, les bonnes intentions ne suffisent pas. Il faut des personnes formées et expérimentées, s'intéressant aux personnes en difficulté et capable de les accompagner, dont le profil est proche des gens.

Il faut aussi choisir les bonnes structures juridiques adaptées aux personnes accueillies et susceptibles de recevoir des aides publiques.

E. La découverte de Dieu, Dieu Amour

16. Une femme de ménage, qu'il avait engagée, lui fait découvrir les Focolari. La seule réalité qui ne passe pas est Dieu, Dieu Amour ! Les jeunes filles auprès de Chiara Lubich étaient prêtes à donner leur vie pour l'autre. *Leur exemple toucha le cœur de François et de Françoise : l'amour c'était ça : « donner sa vie ».* En considérant sa vie, François avait essayé d'être conforme à l'idée qu'il se faisait de la fraternité. Mais ces jeunes filles n'étaient-elles pas porteuses d'une utopie. *Il a découvert cette perle : vivre l'unité.*

Je ne suis pas un patron catho. Je fais de la réinsertion car seulement j'aime les gens. Le social, c'était l'aventure de Beauville et cette dimension existait aussi au sein des Établissements Neveux. Mais sans qu'elle soit centrale.

François devint président du Secours Catholique. Il rencontra beaucoup de gens au bord de la noyade. Il n'arrivait pas toujours à voir d'issues aux problèmes.

17. Si seulement un homme politique pouvait faire un stage de quelques mois ici... *Pour régler les problèmes de la misère, il faudrait faire des lois.* Et à partir de ce moment, c'est la société elle-même qui deviendrait hors-la-loi tant qu'elle n'aurait pas éradiqué le problème de la misère. Mais au regard de ces propos d'ATD Quart Monde, François était plus mordant. *Le salut ne viendra pas du gouvernement, car les hommes politiques ne sont pas dans la peau des exclus de toutes sortes. L'exclusion économique, c'est le résultat de la compétition qui porte le nom de concurrence qui poussée à l'extrême se transforme en barbarie économique.*

Malgré toutes ces tentatives, François voulait encore faire reculer les ordures de la misère, repousser la pauvreté dégradante, travailler sans relâche avec tous ceux qu'il avait choisis comme frères, ouvrir les vannes de la richesse toutes grandes. À plusieurs nous pouvons changer le monde. Il réalisait d'abord cette fraternité avec ceux qui, comme lui, les Volontaires³, avaient choisi de vivre « la spiritualité de l'unité pour l'incarner dans le monde ».

³ Branche vocationnelle du mouvement des Focolari

Avec le groupe, tout devenait possible. *Il fallait être fou pour raconter ses expériences de vie, pour écouter chacun sans le conseiller mais regarder la part divine de l'autre, pour penser que la révolution de l'Amour est à l'œuvre quand on ne prétend rien de l'autre, pour transformer toute difficulté, toute maladie, toute mésentente en autant d'occasion de se transformer et de croire que l'on peut continuer à grandir.*

Il fallait avancer et apprendre de chaque homme. Il était toujours à la recherche de sa propre perfection pour que ça marche avec tous. Il commençait à se détacher de son propre pouvoir. Ses inventions et ses réalisations ne pouvaient être le seul motif de satisfaction. Le secret, il le cherchait.

François ne souhaitait pas faire de la bienfaisance, il faisait seulement le rêve du bienfaiteur éveillé. Mais derrière tout cela, depuis peu, il y avait un fond de Dieu.

Les bonnes pratiques à retenir :

18. La seule réalité qui ne passe pas, c'est Dieu, Dieu Amour.

Soyons prêts à donner notre vie pour l'autre en aimant les gens.

Vivre l'unité.

Pour régler les problèmes de la misère, il faudrait faire des lois pour réguler la concurrence.

Pour faire reculer les ordures de la misère, il faut travailler sans relâche avec ceux que l'on a choisis comme frères.

Il faut ouvrir les vannes de la richesse toutes grandes.

A plusieurs, nous pouvons changer le monde.

Il faut être fou écouter chacun sans le conseiller, mais regarder la part divine de l'autre.

Il faut être fou pour transformer toute difficulté, toute maladie, toute mésentente, en autant d'occasion de se transformer et de croire que l'on peut continuer à grandir.

Il faut apprendre à se détacher de son propre pouvoir.

Nos inventions, nos réalisations ne peuvent être notre seul motif de satisfaction.

Ne pas faire de la bienfaisance, mais faire le « rêve du bienfaiteur éclairé ».

F. Un nécessaire abandon de pouvoir

19. Mais François dormait mal. Il était tracassé par le cours du pétrole et la hausse du prix du polyéthylène. Pour contrer les chocs pétroliers de 1973 et de 1979, *il a innové à partir du recyclage des déchets plastiques à grande échelle et avait déposé de nouveau brevet et imposer de nouveaux produits. Il avait tenté différents types d'entreprises* (cf. supra) et avaient trouvé de nombreux partenaires dans le monde. *Chaque difficulté devait lui apprendre quelque chose sur lui-même.*

Il perdit définitivement le sommeil. Surmenage, tension à 25, le médecin décida : *hospitalisation et maison de repos. Deux mois d'absence. Un comité des sages, constitués d'anciens, se forma et fit tourner l'entreprise.* François comprit la force de leur entente et décida de ne plus porter seul l'entreprise. *Il avait appris ses limites.* Il institua les Lundis. Tous les responsables se retrouvaient pour une autocritique : ce qui marchait bien, ce qui pouvait s'améliorer. Sans jugement : des constats et des solutions. *François apprit progressivement à n'être plus LE patron.*

Au Brésil, tous ces chefs d'entreprises avaient un point commun : ils ne s'accrochaient pas à leur pouvoir. Ils respectaient leurs employés, leurs fournisseurs, leurs clients, leurs concurrents. « Je ne suis rien, je suis un instrument au service de tous ».

Cette quête de changer le monde le tenaillait de plus en plus. Le secret ! Oui, il avait l'intuition qu'il y avait un secret à trouver. Il ne comprenait pas pourquoi les choses ne changeaient pas plus vite. Dieu est pressé et c'est nous qui sommes lents à comprendre et à nous mettre en route.

Les bonnes pratiques à retenir :

20. *L'entente entre les salariés est une force pour réussir et pour faire face aux difficultés.*

Le patron ne doit pas porter seul l'entreprise. Il a des limites. Apprendre à ne plus être LE patron.

Il ne faut pas s'accrocher au pouvoir, en respectant toutes ses parties prenantes. *Je ne suis rien, je suis un instrument au service de tous.*

Réunir de façon régulière et rapprochée, une instance de concertation sur ce qui marche, sur ce qui peut s'améliorer, sans jugement : des constats et des solutions.

La quête à changer le monde doit nous tenailler de plus en plus.

Pourquoi les choses ne changent pas plus vite ? Parce que nous sommes lents à comprendre et à nous mettre en route.

G. L'aventure de l'Économie de communion a commencé au Brésil

21. Envoyée par Chiara Lubich⁴ au Brésil, Ginetta, une de ses compagnes, fût bouleversée par le contraste démesuré entre l'abondance de quelques possédants et la foule immense des anonymes, des sans-abris, des démunis, des découragés, des désespérés. Cette révolte intérieure lui permit de se construire pour trouver des gestes d'affection, des mots de réconfort, des idées à accomplir. Mais il fallait que Ginetta et ses compagnes et compagnons gardent l'unité entre eux au travers des paroles de vie, inspirées par l'Évangile. Ils décidèrent de vivre sans parler de ce secret. Juste aimer concrètement.

Eux-mêmes, les pauvres ont le droit d'être les auteurs de leur propre promotion humaine.

Chiara, allait atterrir à São Paulo, en 1991. Elle voyait le cœur de la cité entourée de bidonvilles. Cette ceinture d'ordures rappelait la couronne d'épines autour de la tête de Jésus. Chiara avait suivi toute l'aventure des Focolari au Brésil. *L'amour concret et l'unité faisaient renaître ce qui était désespérant. Mais il fallait aller plus loin.* La pauvreté était trop poignante. Il suffirait d'une inspiration pour que tout s'inverse. Chiara eu une idée simple : *le partage ! Pourquoi ne pas créer des entreprises où des gens vivraient leur rapport à l'argent tout différemment. L'argent pourrait devenir une énergie qui donnerait des échanges féconds entre des gens animés par la culture du don. L'idée était là, une nouvelle économie, différente du capitalisme et du socialisme. Il s'agirait d'une troisième voie, à contre-courant du modèle classique d'utilisation des bénéfices.* L'entreprise affecterait une part à son propre développement pour grandir, une autre part consacrée à la diffusion de cette culture du don et de la formation des hommes nouveaux, et une dernière part pour les pauvres.

⁴ Fondatrice du Mouvement des Focolari.

*Chiara nomma ce projet de vie : « l'économie de communion dans la liberté ». Tous y voyaient LA réponse aux injustices sociales. Les chefs d'entreprises voulurent s'engager autrement pour que les choses changent. L'un créa une petite entreprise, *La Tunica*, de fabrication de vêtements, l'autre ouvrit une école, *L'école Aurore*, d'un style nouveau : « l'éducation de l'amour », des enfants nouveaux pourraient permettre une société nouvelle. Les uniformes des élèves étaient fabriqués par l'entreprise *La Tunica*. Les employés de l'entreprise et les professeurs de l'école adhérèrent à l'économie de communion.*

Une foule d'initiatives originales émergèrent pour contribuer à la réalisation de cette nouvelle économie : nouveaux rapports humains dans le monde du travail, individualisme écarté, profit non recherché comme une fin en soi mais comme source de partages. Les brésiliens appelèrent cette petite révolution « la bombe de 91 ».

22. François cherchait depuis longtemps un comportement économique différent de la mondialisation, celle des délocalisations, favorisant le chômage à nos portes et l'esclavage au loin. Après Beauville, il ne voulait pas renoncer à cette expérience de vie communautaire, toujours tenaillé par cette utopie nécessaire. *Pour lui, l'Économie de communion était une chance unique de travailler vraiment autrement.* Il fallait s'engager totalement. Il voulu offrir à Chiara Lubich, tout son savoir-faire : exploitation gratuite de ses brevets, de ses machines, de ses moules, des matériaux, de l'argent, de la formation des ingénieurs. *Sans toucher de bénéfices. Il était né pour cette idée.*

En Juin 1995 ce sont deux cents entrepreneurs de communion qui se réunissent au Brésil, assoiffés de justice, sûrs que l'unité entre eux règlera les problèmes. *Depuis 1991, ils avaient décidé de se réunir une fois par an toujours au même endroit au lieu de naissance du projet.* Chacun avant commencé à faire quelque chose : démarrer une petite affaire avec une structure nouvelle, *former les employés à la « culture de l'unité » pour créer des rapports nouveaux au sein de l'entreprise, répartir leurs bénéfices autrement.*

Depuis 4 ans, François attendait d'être associé quelque part dans le monde pour partager son savoir entrepreneurial. Il fût invité à ce congrès au Brésil. Il écoutait les témoignages des chefs d'entreprise, avec peu de moyens dans l'aventure « d'entreprendre autrement ». Interrogé, François leur dit vouloir vivre avec eux cette intuition géniale de Chiara Lubich. *Au-delà de l'utopie, du rêve, il reste le pari sur le partage et de croire que ce partage peut être une aide pour les plus pauvres.* Il leur confirme qu'il est prêt à tout donner de son expérience en assainissement, ce qui est un vrai enjeu pour le Brésil. I

Or un terrain avait été acheté avec 3 600 petits actionnaires du Mouvement des Focolari, pour accueillir des entreprises. Chacun était l'égal de l'autre quel que soit son don. *Dès 1991, une commission d'une quinzaine d'experts fut constituée pour étudier les conditions d'application de l'Économie de communion aux structures administratives et fiscales du Brésil. Cette commission a créé une société, la Société Espri, par actions de 2 dollars afin d'acheter ce terrain de 4 hectares.* Ce pôle fût appelé « Spartaco » du nom de Spartaco Lucarini, professeur d'économie, le type même du laïc chrétien, qui a participé au mouvement des Focolari. *La Société Espri construisit un bâtiment industriel sur le terrain pour y accueillir des entreprises.* Ce bâtiment fût proposé à François pour installer un atelier de fabrication de cuves en plastique, son savoir-faire. *Dès que la société commencerait à se développer, il se retirerait sans garder quoi que ce soit.*

Le futur gérant de cette nouvelle entreprise vendit sa propre entreprise, quitta sa belle maison, ses relations, une vie sûre et bien organisée pour s'installer à 100 kilomètres, avec l'accord et le soutien de son épouse, car c'était pour l'Économie de communion. Il accepta aussi d'être formé par François.

23. Un professeur de droit et de philosophie de l'Université de São Paulo, homme politique, qui désira tout connaître de cette nouvelle économie, *déclara que là se concrétisait un idéal chrétien, expression tangible d'un nouveau monde de fraternité et d'amour : un témoignage puissant, capable de conquérir et d'entraîner l'humanité entière.* Il avait vu des hommes ordinaires, en marche, *décidés à vivre le monde du travail avec l'homme et le partage au centre du système.* L'économie de communion, c'est aussi mettre chacun en valeur.

Mais comment les chefs d'entreprise brésiliens vivaient-ils cette nouvelle économie depuis 4 ans ?

La responsable d'une société de conseil, en voyant la pluie s'infiltrer partout dans une « favela », a pris conscience que *le projet de l'Économie de communion était audacieux, révolutionnaire, qu'il exigeait un engagement total.* Elle décida de se consacrer à ce que cette économie devienne une réalité concrète. Responsable d'une filiale bancaire, elle arrêta tout, malgré un beau salaire. Elle créa d'abord La Spazio, un cabinet de conseil et de formation qui employait 10 consultants. Puis, aidée par les conseils de chefs d'entreprises plus mûrs, elle créa la société Eco-Ar, entreprise de détergents et de nettoyage. L'entreprise se développa rapidement. *Il fallait tout faire et le découragement était souvent là. Mais la vision de la « favela » lui donna la volonté de persévérer. J'ai la certitude de vouloir donner ma vie pour l'économie de communion, peu importe ce que cela me demande.*

Une pharmacienne dans une ville de 300 000 habitants, avec tout le confort, et avec une équipe de haut niveau, cherchait depuis longtemps une réponse pour les problèmes sociaux dont elle était témoin. Elle décida de déménager avec toute sa famille dans une ville de 30 000 habitants pour inventer d'autres structures pour la santé. Elle innova une clinique-dispensaire à qui elle donna avec Chiara Lubich le nom d'*Agapè*, l'amour fraternel, l'amour donné sans retour, pour viser la santé physique et mentale. Toute l'équipe des médecins aux personnels d'entretien connaissaient l'Économie de communion. Beaucoup vinrent travailler car ils adhéraient à ce projet.

Deux frères avaient été formés au respect et à la justice pour chaque employé. Après la mort de leur père, *ils décidèrent de s'inspirer de la pensée sociale de l'Église et de la spiritualité du mouvement des Focolari pour être cohérents dans leurs actions. Ils signèrent un pacte pour conduire l'entreprise selon cette pensée qui considère l'homme premier et non le bénéfice.* À partir de cette décision *plusieurs initiatives* sont prises : *la création d'un département médical de prévention, la distribution d'un part des bénéfices aux salariés, la réalisation d'assemblée mensuelle et les contacts avec les syndicats.* Avec l'Économie de communion, ils trouvaient le modèle économique tant espéré.

Chiara touchait le point clé de cette nouvelle culture économique : *prendre en compte la vision de l'homme. C'est seulement à travers les « hommes nouveaux » que nous arriverons à une nouvelle économie. Vouloir changer l'économie sans changer l'homme crée seulement une forme de solidarité qui n'a qu'une influence marginale et qui n'arrivera jamais à une révolution*

authentique de l'économie. Le grand défi du projet de l'Économie de communion c'est la vérification concrète de la survie de l'entreprise sur le marché en vivant l'économie comme communion.

Un vétérinaire s'était lancé dans l'élevage de poules, de porcs et de bœufs. Il partageait ses bénéfices avec ses ouvriers. Mais après la « bombe », il voulut une ouverture sociale plus grande en réservant une partie des bénéfices avec les pauvres. Le développement de l'entreprise était porté par la Providence, mais aussi par un management rigoureux et participatif en vue de l'intérêt commun. *Le capital ne nous appartient pas, nous n'en sommes que gestionnaires. « Donner et il vous sera donné ».*

24. François cherchait pour son entreprise brésilienne une source locale de plastique. On lui présenta un prêtre qui avait installé au Brésil et dans le monde des « Fermes de l'Espérance ». Elles accueillaient des toxicomanes désireux de s'en sortir. Le traitement était axé sur le travail, la spiritualité et la famille. Pour les filles, c'était l'artisanat et pour les garçons, le recyclage du plastique.

Pour ce prêtre l'Économie de communion donnait une réponse à un conflit intérieur. Si on fait l'option pour les pauvres, on met les riches de côté. Ce n'était pas juste de ne penser qu'aux pauvres. Les riches devaient aussi être écoutés. Tout vendre n'est pas la solution. Le riche ne doit pas être attaché à sa richesse. Il doit être libre de donner et d'aimer, avec le souci de l'autre.

Pour financer l'entreprise du Brésil, François en accord avec sa femme, réalisa le capital d'une retraite complémentaire. Il reçut aussi un gros chèque d'un ami, pour le Brésil. En injectant cet argent dans le capital de l'entreprise, cela permettait aux brésiliens de devenir actionnaires et associés, avec un « associé invisible ». Il fallait faire des allers-retours entre valeurs idéales et les décisions concrètes. Tous, employés, cadres, ouvriers, on devait grandir ensemble. C'est ce qui m'a le plus touché. Si on continue, c'est parce qu'on est ensemble. Il fallait l'unité entre nous pour réussir. Sinon les bénéfices qu'on dégageraient pour aider les pauvres n'auraient pas de sens.

Il n'y avait pas que le plastique qui se recyclait. C'était surtout l'envie de travail ensemble avec les autres entreprises du pôle *Spartaco*, l'argent vu comme un instrument mis à disposition et les idées « idéales » qui pouvaient toujours produire à l'infini.

Au Brésil des réseaux d'entreprise se créait, avec des compétences différentes et complémentaires pour se renforcer les uns les autres. Une société financière est créée pour financer les entreprises avec la constitution d'une caisse spéciale pour aider les entreprises en difficulté. Les bénéfices sont distribués aux pauvres.

La devise du Brésil : « Ordre et progrès ». *Le progrès ? L'Économie de communion est un coup de tonnerre bleu qui déchire la toile grise de l'économie actuelle dans une impasse abyssale. Elle vient rappeler que cette devise est incomplète ? Auguste Comte avait affirmé : « l'amour pour principe, l'ordre pour base et le progrès pour fin ». Oui l'amour. Les prémices de fraternité étaient là.*

Bonnes pratiques à retenir :

25. *Les pauvres ont le droit d'être les auteurs de leur propre promotion humaine.*

L'amour concret et l'unité fait renaître ce qui est désespérant.

Mais il fallait aller plus loin : en promouvant le partage.

Créer des entreprises où les gens vivraient un rapport à l'argent différent.

L'argent doit devenir une énergie qui donne des échanges féconds entre gens animés par la culture du don.

Créer une nouvelle économie différente du capitalisme et du socialisme, une 3^{ème} voie, à contre-courant du modèle classique d'utilisation des bénéfices : une part au développement de l'entreprise, une part à la formation d'hommes nouveaux, une part pour les pauvres. Une part peut aussi être distribuée aux salariés de l'entreprise.

C'est la création de « l'Économie de communion dans la liberté ».

Les employés des entreprises et les professeurs des écoles adhèrent à l'Économie de communion.

Des initiatives émergent : nouveaux rapports humains dans le monde du travail, formation des employés à la culture de « l'unité », individualisme écarté, réunion mensuelle des employés, contacts avec les syndicats, profit non recherché comme une fin en soi, mais comme source de partage.

Pour travailler autrement, il faut s'engager totalement, il faut grandir ensemble, il faut l'unité pour réussir. Sinon les bénéfices que l'on dégagerait pour les pauvres n'auraient pas de sens.

Créer des réseaux d'entreprises avec des compétences différentes et complémentaires.

C'est seulement en formant des hommes nouveaux que nous aurons une nouvelle économie. Vouloir changer l'économie sans changer l'homme crée seulement une forme de solidarité qui n'a qu'une influence marginale, sans révolution authentique de l'économie

Le capital ne nous appartient pas, nous n'en sommes que gestionnaires. François et un de ses amis de l'économie financèrent le capital de la société brésilienne pour permettre aux brésiliens d'en devenir actionnaires.

En prenant l'option préférentielle pour les pauvres, on ne doit pas mettre les riches de côté. Ce n'est pas juste de ne penser qu'aux pauvres, il faut aussi écouter les riches. Tout vendre n'est pas la solution, mais le riche ne doit pas être attaché à sa richesse mais il doit être libre de donner et d'aimer avec le souci de l'autre

Ce sont des comportements économiques différents de ceux de la mondialisation, celle des délocalisations, favorisant le chômage à nos portes, et l'esclavage au loin.

Les entrepreneurs assoiffés de justice, sûrs que l'unité entre eux règlera les problèmes.

Ils se réunissent une fois par an, toujours au même endroit.

Un terrain est acheté avec 3600 petits actionnaires des Focolari. Un premier bâtiment y est construit pour accueillir des entreprises.

Constitution d'une société financière pour financer les entreprises, avec une caisse spéciale pour les entreprises en difficulté.

Une commission d'experts est constituée pour étudier les conditions d'application de l'Économie de communion aux structures administratives et fiscales du pays.

Donner sa vie pour l'Économie de communion, sans s'arrêter à ce que cela demande.

L'Économie de communion est inspirée par la Pensée sociale de l'Église.

H. Comment transmettre son entreprise ?

26. En France, François se posait la question de la reprise de son entreprise. *Alors vendre aux membres les plus concernés de l'entreprise ? Vendre à un concurrent ?* Les difficultés de chaque côté de l'Océan devenaient de plus en plus critiques car les prix baissaient, baissaient et les ventes diminuaient. *Mais baisser les prix pour augmenter les ventes en les prenant à la concurrence n'était pas très « moral ».* Cette stratégie est contraire à l'Économie de communion : la stabilité des emplois. On ne peut triompher en torpillant les autres.

Pourquoi pas se fusionner avec un concurrent connu depuis longtemps et avec qui il entretenait des liens de confiance absolue. *Il fallait considérer autrement ce concurrent. Ce n'était pas un ennemi. Être gentleman avant tout. Une démarche d'humilité, l'expérience du dépouillement, jusqu'à l'héroïsme.* François proposa à son concurrent de lui vendre 51% des parts des Établissements Neveux. Celui-ci accepta d'emblée de façon positive, *dans le respect du personnel en place.* Pour ne pas mourir avec tout son personnel, François avait donné sa perte de pouvoir et de prestige, en échange d'une solution. Mieux organiser sa disparition que de la constater après ... cela coûte plus cher.

La grande amitié et l'estime pour son concurrent avait été la pierre principale pour construire des rapports de loyauté dans la jungle habituelle du travail. Les deux tiers du capital de la vente allaient être reversé pour le Brésil.

Les Bonnes pratiques à retenir :

27. *Baisser les prix pour augmenter les ventes en les prenant à la concurrence n'est pas très moral. Cette stratégie est contraire à l'Économie de communion qui prône la stabilité de l'emploi. On ne peut triompher en torpillant les autres.*

Vendre aux membres de l'entreprise les plus concernés ou vendre à un concurrent ?

Le concurrent n'est pas un ennemi. Il faut le considérer autrement. Être gentleman. Une démarche d'humilité, l'expérience du dépouillement.

En conservant le personnel en place.

Pour ne pas mourir avec tout son personnel, il faut donner sa perte de pouvoir et de prestige, en échange d'une solution. Mieux organiser sa disparition que le constater après... Cela coûte plus cher.

Les deux tiers du capital de la vente sont reversés pour le Brésil.

I. L'Économie de communion en famille

28. *François ne parlait jamais d'épargne, ayant une grande foi implicite dans la providence. L'argent était fait pour être dépensé au profit des autres ou de la famille.*

Claire, sa fille, très impressionnée par l'engagement de son père, se mit à fabriquer de petits objets qu'elle vendait aux kermesses ou aux gens de passage à la maison. Puis elle donnait cet argent pour les enfants aidés par l'Économie de communion. Elle gardait une part pour racheter de la pâte, une part pour des jeunes qui iront se former et devenir des hommes nouveaux, et la dernière part pour aider les pauvres appartenant au mouvement des Focolari.

Les jeux et les équipements du jardin étaient aussi ouverts aux enfants des quartiers en difficulté amenés par le prêtre de la paroisse.

Les bonnes pratiques à retenir :

29. Ne jamais parler d'épargne en ayant foi dans la Providence. L'argent doit être dépensé pour les autres ou pour la famille

L'épouse et les enfants peuvent participer à l'Économie de communion en économisant ou en fabricant des objets dont une part des économies ou des bénéfices de la vente est versée aux pauvres

La maison peut être ouverte aux pauvres (Cf. supra)

[En tant que consommateur la famille doit acheter au juste prix, ce qui encouragera les entreprises à le pratiquer]

J. L'Économie de communion en Europe ; le rôle de l'université

30. Chacun avait essayé de relever le défi à sa façon. Seul comptait ce triple défi : philosophie originale, don joyeux et finance nouvelle.

Les entrepreneurs français, avec François, participèrent en Janvier 1999 à la remise du Doctorat honoris causa en Économie et Commerce que Chiara Lubich reçut de l'Université Catholique de Piacenza, antenne de l'Université de Milan. *Pour chacun d'eux, c'était la reconnaissance par des universitaires de cette nouvelle économie. Le professeur Zaninelli mit en lumière que c'était la vie et non les théories qui avait été première. Il déclara la grande ouverture de l'Université à cette contribution de formation et de recherche dans ce nouveau domaine.*

Chiara situa l'Économie de communion dans le cadre de l'économie solidaire.

Puis d'autres universitaires développèrent en quoi cette vision économique était véritablement moderne et nouvelle. Des mémoires, des thèses sur la concrétisation de cet idéal verraient le jour et changeraient le visage du monde économique.

L'adage ultime de l'Économie de communion, celui « *d'aimer l'entreprise de l'autre comme la sienne* ».

Il se visitait, les uns les autres. L'amitié indéfectible, c'était cela. Partager ses préoccupations, ses idées, ..., de s'échanger des produits, la mise en commun concrète des talents, l'habitude de s'écouter jusqu'au bout.

En Allemagne, des chefs d'entreprises ont créé *Solidar Capital*, pour soutenir les créateurs d'entreprises présentant un projet solide qui devait respecter les critères suivants :

- verser un juste salaire aux salariés et une participation au fruit de leur travail
- être loyal vis-à-vis des fournisseurs et des clients
- être honnête vis-à-vis de l'État, sans fraude fiscale
- chercher à faire des bénéfices pour soulager les pauvres

30. Fête des 10 ans de l'Économie de communion à Paris, à l'UNESCO avec New Humanity, le 2 Décembre 2001. *L'Économie de communion apparaît comme aux antipodes de la conception du marché où règne l'efficacité, d'où sont exclus les notions de partage et de don et qui ne croise jamais le chemin de la solidarité.* La sociologue brésilienne, définit les mots-clés de cette journée. *Le projet de l'Économie de communion dans la liberté offre un modèle d'entreprise et de relations économiques qui plonge ses racines dans un projet spirituel et*

humaniste. La culture du don n'est pas la pratique de la générosité, la bienfaisance ou la philanthropie, et encore moins d'embrasser la cause du bénévolat. Elle consiste à vivre le don, le don de soi et le don de biens matériels car ils sont essentiels à l'existence des individus et des communautés. Dans l'art de donner, dans une tension entre le moi et l'autre, les relations humaines, vécues comme un don ininterrompu et comme un don de soi continu, deviennent réciproques. En effet, elles s'orientent inévitablement vers la communion, qui est synonyme d'unité. De même, l'acte de donner et de partager les biens, qu'ils soient spirituels ou matériels, abouti à la communion.

François a improvisé son intervention ? Il a laissé parler son cœur en racontant son expérience. Voix entre ciel et terre, pleine d'énergie mais traversée par la souffrance. Il était dedans. Il risquait beaucoup, il pouvait faire peur, mais on se rendait compte qu'il avait les pieds sur terre. *Sa vie donnée était perçue avec sincérité. C'était de l'ordre de l'être, de l'essentiel. Il était capable de porter la souffrance des autres. C'était tout simplement inouï.* Un homme répliqua à chaud : il faut que la politique et l'économie puissent s'ouvrir à la dimension spirituelle.

Un responsable de la plateforme du commerce équitable, la présidente de l'association Ethique et Investissement, des représentants de l'économie solidaire, des professeurs d'université et des économistes d'entreprises voulurent réagir. *Toute l'assistance s'accorda pour dire qu'il n'était pas nécessaire d'être chrétien et même croyant pour pratiquer l'Économie de communion. Il suffisait d'accueillir les valeurs universelles de l'amour, la gratuité, le partage, la paix, l'écoute, la générosité, le dialogue.*

En conclusion, la fraternité n'est pas un plus à la vie de ces entreprises mais leur essence.

31. Pour François, la France pouvait être un phare : « foncer, foncer ». « Pressés, nous devons être pressés, de voir quelque chose se réaliser. Dieu est pressé, c'est nous qui sommes lent à comprendre et à nous mettre en route. Vous savez bien que pour qu'un projet aboutisse, il faut en mettre dix en chantier. Il faut mettre en place une activité de négoce pour produits d'excellence. Les bénéfices serviraient pour l'Économie de communion.

Les entrepreneurs étaient réservés. Mais François insista. Mais deux ans plus tard, le constat fût sévère... Il avait manqué l'unité, il avait obéi à son urgence personnelle.

N'oublions pas le oui des femmes, des épouses.

La vie éclate souvent dans le chaos. Elle est belle ainsi. Elle est plus belle sans la maîtrise, sans le contrôle de la croissance, sans l'asepsie de toutes les craintes. *Il faut passer de l'homo consummatus, l'homme moderne, à l'homo rectus, l'homme droit, et à l'homo amicus rectus, l'homme enclin à la seule fraternité. C'est homme-là n'aurait d'autres soucis que de transmettre le feu de l'unité pour la fraternité.* Le paradis doit nécessairement se construire sur terre. Voilà la seule utopie. « Heureux, ceux qui ont faim et soif de la justice ».

Les bonnes pratiques à retenir :

32. *Il faut associer les universitaires à l'approfondissement et au développement de l'Économie de communion, même si c'est la vie et non les théories qui avait été première.*

Le professeur Zaninelli, en 1999, à l'occasion de la remise du Doctorat honoris causa en Économie et Commerce que reçut Chiara Lubich, déclara la grande ouverture de l'Université à sa contribution pour la formation et la recherche dans ce domaine nouveau et moderne. Elle changera le visage du monde économique.

Chiara situa l'Économie de communion dans le cadre de l'Économie solidaire.

L'Économie de communion est aux antipodes de la conception actuelle du marché où règne l'efficacité et d'où sont exclus les notions de partage et de don sans jamais croiser le chemin de la solidarité.

L'Économie de communion est un projet qui offre un modèle d'entreprise et de relations économiques, dont les racines sont spirituelles et humanistes.

La culture du don n'est pas la pratique de la générosité, de la bienfaisance ou de la philanthropie et encore moins du bénévolat.

Elle consiste à vivre le don de soi et le don de biens matériels essentiels aux individus et aux communautés.

Dans l'art de donner, dans une tension entre moi et l'autre, les relations humaines, vécues comme un don ininterrompu et comme un don de soi continu, deviennent réciproque.

En effet, elles s'orientent inévitablement vers la communion, synonyme d'unité.

De même, donner ou partager des biens spirituels ou matériels conduit à la communion

Pour pratiquer l'économie de communion, il n'est pas nécessaire d'être chrétien ni même croyant, il suffit d'accueillir les valeurs universelles de l'amour, de la gratuité, du partage, de la paix, de l'écoute, de la générosité, du dialogue. La fraternité n'est pas un plus de ces entreprises de communion, mais leur essence.

Pour l'Économie de communion, il faut aimer l'entreprise de l'autre comme la sienne.

*En Allemagne, il est créé *Solidar Capital*, pour soutenir les créateurs d'entreprise présentant un projet solide avec les critères suivant : juste salaire et participation aux profits ; loyauté vis-à-vis des fournisseurs et des clients ; pas de fraude fiscale ; faire des bénéfices pour aider les pauvres.*

La vie de François était perçue avec sincérité. C'était de l'ordre de l'être, de l'essentiel. Il était capable de porter la souffrance des autres.

*Il faut passer de l'*homo consummatus*, l'homme moderne, à l'*homo rectus*, l'homme droit, à l'*homo amicus rectus*, l'homme enclin à la fraternité par l'unité.*

« Heureux les hommes qui ont faim et soif de la justice ».

Conclusion : des pratiques héroïques ?

33. Non, ces pratiques ne sont pas héroïques, elles sont exigeantes. Elles demandent une conversion intérieure du pratiquant. En effet, c'est un retournement au regard des pratiques en vigueur. François Neveux a non seulement montré, il a démontré que c'était possible de les pratiquer. Il suffit de le vouloir et de les mettre en œuvre progressivement avec prudence et en s'entourant de personnes qui partagent la même vision dans son entreprise et avec d'autres chefs d'entreprises. Cette communion et cette unité sont essentielles pour réussir ce chemin de transformation. On ne se transforme pas seul mais ensemble. C'est une forme d'humilité qui permet un bon discernement pour affronter les difficultés qui ne manqueront pas dans cette belle aventure. Mais quelle joie de la vivre et de la partager pour le bien commun et non pour sa réussite personnelle.